

Armand Rapoport, est né en 1936, dans le nord de la France. Mais vit et rêve quelquefois à Paris.

Bibliographie

La Saison Féroce, (Poèmes, P.J. Oswald, 1969).

117 Egégies, (Poèmes, P.J. Oswald, 1972).

Toiles d'Ypres, (Poèmes, La petite Sirène, Temps Actuels, 1977).

L'Hiver des Astronomes, (Actes-Sud, 1987, Poèmes).

—

1984 ? (peintres et poètes), Union des Écrivains

"*Vous avez dit fascismes ?*", (Ouvrage collectif),
Éditions Montalba-Arthaud.

—

Le Nuage composté, (Poèmes, Actes-Sud) (à paraître).

Les Serres de San Remo, (roman, Actes-Sud) (à paraître).

Armand RAPOPORT

—

LECTURE

mercredi 25 novembre 1987

à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

—

Entrée libre

BULLETIN **A. R. C.** LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

neuvième année

N° 184

Armand RAPOPORT

TÉLÉ-FILM (-Flash-back)

Je n'ai jamais traversé l'Inde
en train
Ni parcouru la Chine à cloche-pied
Tout au plus ai-je poussé jusqu'au
Queyras
ou vers Corps
Où il y a une auberge gastronomique
Où l'on sert des écrevisses
en nasse,
De l'esturgeon (Iranien) avec des radis frais
Des tas d'hors-d'œuvres
Inutiles et vains
Mais qui ouvrent délicieusement
L'appétit
Des vins du Rhin
cuvés en très vieux fûts
Par l'aubergiste, qui fut autrefois
Cuisinier sur "Le France"
Tout cela vous est donné à savourer
Avant de passer aux plats
de consistance
Comme le Sanglier aux Morilles
ou La Daube Empanachée de l'Isère
Ou le Foie Persillé pour Boursiers & Aigrefins

Les serveuses (jolies) ont de doux rubans
Noués délicatement dans le dos
Et leur sourire passe entre les plats
Avec des fugacités coquines...
Les Touristes Américains sont servis
Les Premiers
Mais mangent trop vite, si bien
Qu'il est toujours possible de regarder
Le Panorama ou de suivre les guêpes
qui viennent taquiner les cerises
Des tables voisines
Les fromages sont onctueux
les sorbets fondent dans la bouche
Comme la lumière céleste à midi
Agressant l'œil pourtant abrité
Sous de très plantureux parasols
Sans y oublier un vieux trapèziste
A l'œil narquois tenant tête
A une jeune dame éclusant du Cognac
Feuilletant sans conviction
Des reproductions suaves de Fragonard
Comme si l'Auberge Européenne
Ne pouvait leur offrir
Rien de mieux rien de mieux,
Et qu'il leur fallait déjà songer
à d'autres goûters
Sous d'autres nuages...

MAINTENANT

Je ne caresserai pas la joue
De mon biographe
Même s'il me ressemble parfois
Avec ses dents pourries
Et sa tête de nuage en retrait
Cherchant avidement des traces
Encore chaudes d'anorexie poétique,

Mais je caresserai la si belle joue
De l'Infirmière des Nuages,
La sage-Femme-Céleste
Survolant Le jardin des Plantes,
Cherchant Rue Poliveau l'ombre
Ancienne d'architectures oubliées
Afin que sous ses doigts, chaque matin
Naisse un homme frais !

ICI, HORS DE LA STROPHE RIGIDE

Ici, hors de la strophe rigide
J'ai vu l'écureuil paresseux
Roulé en boule dans la neige,
Résister à l'hiver, narguant
Toute ingénuité auditive,
Tout regard appris ici,
Si lentement.

VERS LA CONSTELLATION JAUNE D'OR DU MIMOSA

Venait le moment de rallumer le plafonnier
Lorsque l'avion creusait lentement la nuit
Laissant une passagère toute endormie rêver
Contre mon épaule rustre déjà si engourdie
Murmurant des syllabes des mots inaudibles
Entre les turbulences inaperçues du siècle
comme si paraissait dans son rêve si feutré
-“Farm Joy”- de Cummings dérivant allègrement
Vers la Constellation jaune d'or du Mimosa
Hélant l'étoile matutinale ou lèvres enfantines
Chuchotant vers illuminé de Pessoa : “On est Rien
Mais on est aussi tous les rêves du monde...”-